

# 145<sup>e</sup> anniversaire



Le frère Ludger Pauzé qui enseigne au collège Bourget est malade. On doit le relever de l'enseignement. À l'automne de 1874, il prend l'initiative, tout en se promenant dans la montagne de Rigaud, de fixer une statue de la Vierge.

Le supérieur du collège, le père François-Xavier Chouinard, félicite le frère Pauzé mais il lui fait remarquer que l'endroit où se trouve la statue est presque inaccessible. Il faut trouver un lieu qui facilite les visites à la Vierge. Il acquiert une statue de l'Immaculé-Conception et la fait installer sur le rocher. Il consacre le collège à Marie et l'établit sa protectrice et sa gardienne. Les curés de Rigaud qui se succèdent encouragent généreusement le projet.

Après 145 ans l'histoire se continue, on y revient. Il n'y a que la confiance qui ouvre les cœurs à la louange, à la prière et à l'action de grâce...

René Pageau, c.s.v., recteur



# Je crois en Dieu



J'hésite, je doute, mais je crois. Oui, je crois en Dieu. J'ai foi, j'ai confiance en Dieu. Je ne saurais marcher, avancer dans la vie, sans la foi parce que mon avenir est en Toi. Je crois, j'espère, je ne saurais être déçu parce que tu ne ments pas. Ton Nom est Vérité! Mon cœur a toutes les raisons de croire. Il ne peut pas ne pas croire en Toi!

Je t'aime parce que je crois! Je crois parce que je me sens aimé personnellement par Toi! L'amour engendre une connaissance plus profonde, celle du cœur! Ce que je sais de Toi, c'est mon cœur qui me l'a appris. Plus d'un événement m'a séduit avec surprise.

Merci, mon Dieu, pour la foi que tu me donnes! Je ne comprends pas, mais je crois! Je ne comprends pas, mais je sens ta présence! Je ne comprends pas, mais ta main me protège!

O mystère de ton amour!  
Pourquoi la foi en Toi donne sens à ma vie? Pourquoi tant de mes amis sont blessés de ne pouvoir croire en Toi, Dieu des dieux, Seigneur des seigneurs?

## LE PÈRE TOUT-PUISSANT



La Toute-Puissance de la miséricorde! La Toute-Puissance de la tendresse! Père amoureux, Père débordant de joie quand vient le temps de relever ton enfant, de redonner naissance à celui qui s'en est allé dépenser tout l'héritage que tu lui avais donné.

Ta Toute-Puissance est plus évidente pour moi quand tu me pardonnes et repardonnes. Le pardon est l'acte créateur le plus puissant que je connaisse! C'est dans le pardon que je découvre ô Dieu, que tu es vraiment Père!

Tu rends possible l'impossible en faisant se lever le soleil et l'espérance en plein milieu de la nuit de la désespérance! Seul un père est toujours prêt à faire les premiers pas pour offrir le pardon qui relève!

Père tout-puissant, parce que miséricordieux, compatissant, lent à la colère, plein d'amour et de vérité!

Je te rends grâce, Père tout-puissant! Fais de moi, un enfant plus fort parce que plus libre, plus libre parce que serviteur des autres!

Un enfant toujours émerveillé du pardon sans cesse donné et redonné pour enfin demeurer debout et tout risquer à force de miséricorde!

### **CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE**

La terre des fleurs et des oiseaux! Le ciel des saints et des anges! O Créateur d'amour et de justice! O Créateur des sept jours et des quatre saisons!



Père-Créateur du grand Tout du monde où tu me nommes personnellement! Tu chômas, le septième jour, tu crées le loisir car tu avais besoin de repos!

Je te rends grâce pour tous ceux et celles qui se sentent nommés dans leur travail, parce qu'ils prennent part, à leur façon, à la création du monde. Leur travail est un embellissement de ta création, qui depuis les origines, émerge quotidiennement du chaos.

Je te rends grâce aussi pour tous ceux et celles dont le travail n'est pas une fuite d'eux-mêmes. Trop travailler, se laisser avaler par le travail, est aussi péché que la paresse. Merci, Dieu-Créateur, pour le septième jour dont j'ai tant besoin pour refaire mes forces, pour renouer avec ma

famille, mes amis, pour te louer,  
Toi, le seul vrai Dieu!

## **PITIÉ, DIEU-CRÉATEUR**



Pitié, Dieu-Créateur, pour tes enfants qui se sentent en exil sur la terre; pour ceux et celles qui n'ont pas encore trouvé leur place, qui me semblent trop faibles pour affronter la vie. Pitié aussi pour ceux et celles qui se sont fait voler leur place.

Pitié, Père-Créateur, pour tes enfants que le chômage déroute au jour le jour et plonge dans la désespérance. Il arrive souvent que le chômage compromette l'avenir, désamorce des projets prometteurs, décourage et empêche de participer à la création quotidienne du monde.

La terre sortie de tes mains ô Père-Créateur, a la même couleur que la terre du ciel où je te verrai face à face... Oui, ma terre sortie de tes mains, oeuvre d'amour de ton cœur, est une terre de résurrection quotidienne.

Si mon temps est un fragment de ton éternité, si mon temps terrestre est un fragment de ton éternelle présence au cœur de l'humanité, j'ai déjà avec Toi, Père-Créateur, commencé à vivre, ici et maintenant, parce que je possède ce que j'espère! Ô Créateur du Chiffre incalculable de l'Univers cosmique!

## **GLOIRE À TOI PÈRE**



Oui, honneur, louange et gloire à toi, Ô Père-Créateur qui as tiré du néant la terre pour la mettre entre nos mains! Elle est si

belle avec ses vastes mers à perte d'étendue, avec ses champs de blé à perte d'espace et ses forêts enneigées du nord à perte de senteur, avec ses pommiers et ses lilas qui chantent au retour des oiseaux...

Gloire à toi, Père, pour ta promesse que tu as réalisée en Jésus et qui se réalise encore en Église aujourd'hui, pour moi, pour nous, petit reste d'Israël perdu sur la terre d'ici.

Tu es Père, je le sais, je le sens, parce que tu sais pardonner pour consoler et guérir. Les boiteux marchent, les sourds entendent, les muets parlent, les aveugles voient et les cœurs sont en fête sous le règne de l'amour!

Gloire à toi, Père, pour la vie, le soleil, les oiseaux et l'alternance des saisons qui dansent de joie dans mon cœur!

Gloire à toi pour l'amour fou du pardon en Jésus Christ! non, je ne comprendrai jamais! Quelle force amoureuse que le pardon! Une force de la toute-puissance de ton amour! Une force qui génère la joie. O Père, gloire à toi, maintenant, demain, et pour les siècles à venir! Que ta miséricordieuse tendresse se plaise à me relever dans la joie parce que je suis ton enfant et qu'à jamais, tu es mon Père!

Jeannine Saint-Germain

---

[www.lourdesrigaud.ca](http://www.lourdesrigaud.ca)

Monsieur Robert Madore est, depuis plusieurs années, responsable du site du sanctuaire Notre-Dame de Lourdes. On le remercie pour la qualité de son travail et le partage de ses convictions.

Même si le sanctuaire accueille des pèlerins de la fin de mai jusqu'à la fin de septembre, on peut facilement consulter le site et demeurer en communion toute l'année grâce au travail du responsable qui nous présente, au rythme de l'année liturgique, des textes qui nous inspirent et nous gardent sur le chemin de l'espérance.

Plusieurs amis du sanctuaire nous en rendent témoignage.



# IL SUFFIT DE QUELQUES MOTS ...

**Des mots qui viennent nous chercher,  
comme des phares, en traçant un chemin de lumière dans l'obscurité...**

Seigneur, je me sens petit, faible et fragile, mais j'accepte de prendre le chemin évangélique de Marie comme tant d'autres qui m'ont précédé dans cette longue marche de la confiance et de l'abandon. En prononçant ce oui, en faisant de ma vie un oui, je sens naître en moi ton visage... Je sens jaillir en moi une source d'espérance, une lumière de Pâques, une joie inépuisable...



Que mon **oui** soit **oui**... comme **Marie**, comme Toi, **Jésus!**  
**oui**, jusqu'au bout, **oui**, jusqu'à l'éblouissement,  
**oui**, jusqu'à l'audace de l'amour,  
**oui** jusqu'au don total, sans reprise!

Comme **Marie** le jour de l'annonce,  
comme **Marie** à la rencontre d'Élisabeth,  
comme **Marie** la nuit de la naissance,  
comme **Marie** sur la route du Calvaire,  
comme **Marie** au pied de la croix,  
comme **Marie** à l'heure de la dormition.

**Ô pleine de grâce, nous te louons!**



Arcebas

Ta joie s'enracine dans la joie des autres. Ta liberté vient de celle que tu accordes aux autres. Ta joie vient de ta façon de rendre les autres libres. Ton amour surabonde quand tu apprends aux autres à se libérer. Oui, un peu de folie pour mettre en musique tes paraboles de l'amour. À Cana, un peu de vin pour le bonheur des autres. De Marie-Madeleine, un peu de parfum pour embaumer la vie... Une clairière pour la fête, la folie du coeur qui prophétise...



Je ne veux rien, Seigneur, sinon t'aimer toujours davantage sur le chemin des petits pas de ma continuelle conversion. Je veux garder dans mon coeur le goût des recommencements pour redécouvrir chaque jour la nouveauté de ma foi. Non, ne fais rien pour moi. Je te cherche, mais je ne veux rien, même s'il m'arrive souvent de te surprendre à remplir mon coeur de tes merveilles. Je ne veux rien, mais donne-moi quand même l'espérance que tu me demandes, donne-moi quand même la foi que tu me demandes. Garde-moi debout et que je veille dignement sur mon coeur en te disant : « Seigneur, aie pitié de moi ! »



Oui, c'est elle la beauté qui me garde en éveil, qui m'attire et me sollicite... Elle est cette fête que je porte en moi, cette présence plus présente à moi-même que moi-même. Cette fête de la beauté, c'est la Fête-Dieu, la fête de la vie éternelle qui habite la maison de mon humanité. La beauté danse au rythme du coeur et de la respiration de l'âme pour embellir chaque jour ce qui nous est donné de vivre. « Qu'attendons-nous pour habiter poétiquement la terre ? » Qu'attendons-nous quand déjà notre chair porte en elle le souffle de la présence de Dieu ?



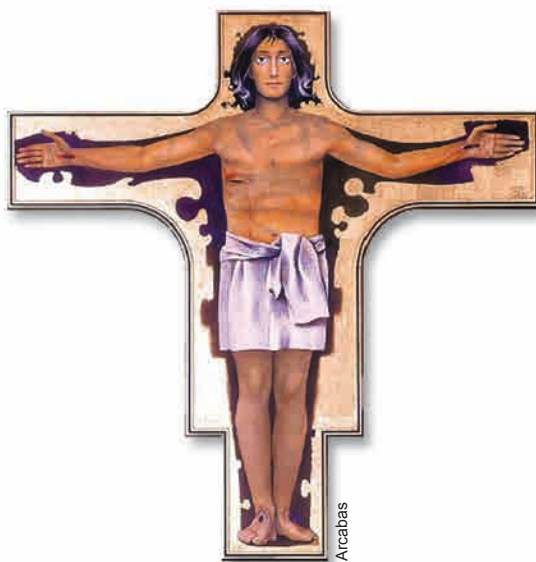
Ouvre ton coeur à cette joie qui vient de Dieu, cette joie qui naît, grandit, se développe, cette joie à laquelle tu aspirais déjà sans pouvoir encore la nommer, l'identifier. L'épreuve, la souffrance nous font désirer autre chose que ce que nous attendions de la vie. C'est souvent en elles que la joie se cache pour mieux se faire désirer, pour mieux discrètement se manifester.



J'entends la voix du dedans, ta voix, Seigneur, la voix des sources. Des mots naissent, des paroles jaillissent, des prières s'élèvent du plus profond silence de mon coeur. Inspire-moi, Seigneur, des mots qui manifestent la compréhension, la tolérance, la bonté, qui soutiennent et encouragent... Des mots qui invitent et font naître la confiance.

**«Si Jésus n'est pas ressuscité,  
notre foi est vaine...»**

La plus grande preuve que Jésus est ressuscité est dans mon coeur animé par l'Esprit Saint qui ne cesse de m'éclairer pour donner à la Parole Dieu, à travers ses apparitions, une force inébranlable de persuasion malgré mes zones d'incrédulité. Je crois plus que je sais ! Quand je sais, c'est mon coeur qui croit, c'est mon coeur qui voit et qui aime. Les preuves de la résurrection de Jésus, je les porte en secret dans mon coeur ! Oui, Seigneur de Pâques, je crois mais augmente en moi la foi !



Aimer n'est-ce pas se lancer dans une campagne d'embellissement de l'autre? Je veux, Seigneur, être un artisan de la beauté, de la bonté, de la vérité, parce que tu es beau, bon et vrai... Aimer c'est permettre à l'autre de garder ou de retrouver sa ressemblance et son image d'enfant bien-aimé de Dieu... Aimer c'est permettre à Dieu de nous surprendre à travers les fleurs tous les matins quand la vie recommence.



Tais-toi, fais silence, donne la parole à Dieu. Laisse-le te raconter ce qu'il a à te dire comme il l'a fait simplement sur le chemin d'Emmaüs, comme il l'a fait dans la barque sur la mer de Galilée, comme il l'a fait au puits de Jacob avec la samaritaine, comme il l'a fait avec ses apôtres quand il se racontait en paraboles, quand il mettait en mots humains les grandes réalités de son aventure, quand il dessinait avec ses histoires la beauté de son Royaume.

**Textes de René Pageau  
choisis par Véronique Sergent  
et édité par Médiaspaul  
sous le titre :**





# Les Filles de la sagesse



**L** La fondation d'une communauté religieuse c'est un peu comme un mariage. Ça commence toujours par une rencontre d'amour entre deux personnes. D'un côté, le Seigneur qui a une vision de bonheur pour l'humanité et de l'autre une personne qui reçoit cette vision, la fait sienne et accepte de devenir collaborateur avec Dieu. Ce fut le cas de Louis Grignion, né en 1673 et mort en 1716 à l'âge de 43 ans.



Louis-Marie Grignion de Montfort

Mais qui est-il ? Animé d'un amour tendre pour la Mère de Dieu, il ajoute « Marie » à son nom, puis en toute gratitude pour le don de la foi, il ajoute « Montfort », le lieu de son baptême. Sa mort prématurée est preuve d'une existence faite de sacrifice et de don de lui-même.

À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, alors qu'il est jeune prêtre en France, Louis voit la misère humaine qui l'entoure, la grande pauvreté

des malades dans des hôpitaux délabrés, des enfants sans instruction ni éducation, des mendiants qui sillonnent les rues. Lui-même fait une expérience spirituelle extraordinaire et saisit avec une acuité insoupçonnée les deux volets d'une même réalité ou mystère : d'abord cet amour infini de Dieu pour l'humanité, tout particulièrement les pauvres, pour tous ceux et celles qui sont marqués par la souffrance, ceux que spontanément on a tendance à rejeter. Conscient de sa propre indigence, mais en même temps, de l'amour que Dieu lui porte, il découvre que la Sagesse de Dieu se cache dans le pauvre et que la plus grande et la seule richesse, réside dans l'amour de Dieu pour la faiblesse. Cette sagesse de Dieu bien sûr est folie pour le monde. Et en deuxième lieu, l'urgence pour l'humanité de répondre à cet amour gratuit. C'est son charisme et cette puissante énergie spirituelle ouvre pour lui le chemin d'une conversion totale sur

laquelle repose la fondation de cette œuvre de Dieu dans l'humanité. En 1947, l'Église a reconnu la sainteté de sa vie ainsi que l'incomparable richesse de l'héritage laissé par ses écrits, ses cantiques, ses sermons, sa vie. L'homme humble et caché aux yeux du monde se tient aujourd'hui grand et solide dans un mouvement de marche, le crucifix à la main, à la Basilique St-Pierre de Rome. Un moment de gloire pour les yeux de ceux qui cherchent Dieu. Un Saint ne meurt pas, un saint de son temps qui a su faire la différence entre les fausses sagesse qui trompent et causent le malheur des personnes et la vraie Sagesse de Dieu, seul chemin de Bonheur que nous propose l'Évangile.

Le seul langage qui est crédible et cohérent est bien celui du geste, du service, du don de soi. Louis Marie voit les besoins immenses et sent l'appel à venir au secours de ces personnes sans ressources et en qui il reconnaît le Visage de la Sagesse. Par contre, il sait très bien que seul il ne peut y arriver. Il prie donc cette Sagesse aimante de lui envoyer du secours et sa prière trouve son achèvement dans une rencontre avec une jeune fille, du nom de Marie Louise Trichet, qui partage avec



Marie-Louise Trichet

lui le même amour profond de Dieu et du pauvre, et qui plus est, cherche à se donner dans la vie religieuse. Le plan de Dieu se concrétise et cette rencontre, décisive. Ensemble donc, ils fondent une communauté religieuse. Marie-Louise Trichet devient la co-fondatrice de cette communauté portant le beau nom de Filles de la Sagesse, le 2 février 1703 à l'hôpital de Poitiers en France. La proximité avec les pauvres, stimule et donne sens au don qu'elle fait d'elle-même constamment dans des gestes de compassion, ce qui l'amène à dire : « *Si j'étais étoffe je me donnerais aux pauvres.* » Nous pourrions continuer en disant : « *si j'étais pain... je me donnerais...* »

Les débuts de cette fondation se sont déroulés dans une pauvreté extrême et inimaginable. La première communauté est composée de femmes malades et infirmes, mais saines d'esprit et soucieuses de vie spirituelle. À leur tête Montfort place une aveugle. En toute fidélité à sa spiritualité il place en avant ce qui est petit, méprisable en apparence, afin de confondre la sagesse du monde. Malgré les difficultés à surmonter, la Congrégation prend son essor, et Marie-

Louise continue de fonder des communautés à qui elle communique l'esprit légué par Montfort. C'est un bonheur pour nous de célébrer cette année même en 2018, le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Béatification de Marie Louise de Jésus.

Pourquoi le nom « Filles de la Sagesse » ? La recherche de bonheur est inscrite, gravée même dans notre être profond. Mais pour bien vivre nous avons besoin d'une sagesse élémentaire, ou un certain ordre dans nos vies, un savoir-faire qui finalement procure le bonheur. Montfort découvre que Dieu a manifesté sa sagesse depuis le début de la création elle qui reflète l'ordre, la beauté et l'harmonie. Mais la vraie sagesse de Dieu réside dans le fait de nous aimer au point de nous donner son Fils qui, en venant chez nous a accepté de devenir, petit, pauvre, vulnérable, en d'autres mots un Dieu qui refuse la grandeur pour la petitesse, qui refuse les honneurs pour le service. Un Dieu qui n'impose pas mais qui au contraire offre son amour et se tient comme un mendiant en attente du nôtre. Accepter de vivre dans une relation d'amour



CONGRÉGATION  
DES FILLES  
DE LA SAGESSE  
1703 - 2003

inconditionnel est sans-contredit le chemin le plus sûr qui soit et qui conduit au bonheur. En fin de compte, le seul bien qui vaille la peine de chercher, c'est Jésus, Sagesse de Dieu. Montfort l'a compris, d'où vient ce beau nom de Filles de la Sagesse dont il a revêtu sa communauté de femmes consacrées. Il inculque à ses Filles, la dévotion à Marie, ce secret unique: *« Pour aller à Jésus, allons mes frères, allons par Marie. »*

Depuis le début de la fondation en 1703, 18,000 Filles de la Sagesse ont cherché à vivre du charisme de Montfort, c'est-à-dire, aimer leurs frères et sœurs en poursuivant les œuvres dans l'éducation et les soins hospitaliers d'abord. Depuis les dernières trente années, nous avons approfondi cette spiritualité : celle de devenir dans nos gestes et paroles reflet de la compassion de la Sagesse pour les plus démunis. C'est par le chemin de conversion personnelle et communautaire qui nous permet de reconnaître et d'aimer notre propre faiblesse que nous pouvons en retour aimer la faiblesse de l'autre ou encore aimer la Sagesse présente dans la vulnérabilité de l'autre. Les religieuses réparties

à travers le monde dans les cinq continents recherchent d'un cœur ardent cette Sagesse, tout en étant soucieuses d'éveiller dans le cœur des personnes qu'elles côtoient cette même prise de conscience d'être aimées par la Sagesse. C'est le seul Bonheur durable que nous recherchons en vivant pleinement cet amour selon bien sûr, nos forces et nos limites. Cette mission se concrétise là où nous sommes, en luttant pour la justice surtout dans la cause des femmes et des enfants dans les pays où leur dignité est bafouée, permettant à ces femmes d'améliorer leurs conditions de vie et de contribuer à leur propre bien-être et à l'avancement de l'éducation sur tous les plans. Nous sommes présentes également auprès des personnes âgées, sommes bénévoles dans des hôpitaux, des œuvres de bienfaisance ou sociales, en pastorale, en administration.

Aujourd'hui la Congrégation est répandue à travers le monde. De 1703 à 1846 les Filles de la Sagesse ont œuvré en France et en Europe, mais à partir de 1846 jusqu'à aujourd'hui avec le nombre croissant de religieuses originaires des différents pays, des entités en croissance et autonomes se constituent. Fidèles au charisme de nos Fondateurs, nous nous engageons dans des projets apostoliques sur tous les continents. L'esprit missionnaire,



Louis-Marie Grignion de Montfort et des enfants

caractéristique de notre spiritualité nous pousse à répondre généreusement aux besoins de nos semblables sans conditions et au-delà des frontières. Nous partageons nos forces avec des organismes dont le but demeure toujours la promotion de la vie. Notre collaboration avec les laïcs dans les services à l'intérieur de la communauté est devenue primordiale du fait de la décroissance en effectifs. Dans la formation plus récente de nos candidates à la vie religieuse, un accent très fort est mis sur l'interculturalité,

permettant donc à ces jeunes religieuses porteuses de l'avenir de la Congrégation d'apprendre une deuxième et une troisième langue si possible, de vivre en communautés de cultures différentes et ce dans des pays autres que le leur. Très exigeant pour plusieurs, ce n'est que dans la vérité de leur appel à une communauté internationale et interculturelle, qu'elles s'y prêtent par des efforts marqués et avec grande générosité. La Maison-Mère à St Laurent sur Sèvres en France a toujours rassemblé ses Filles et le retour aux sources contribue à éveiller et à maintenir l'élan premier dans le cœur de chacune. Notre maison Généralice établie à Rome en 1950 s'est déplacée et a repris le chemin de la France depuis janvier 2017.

Depuis plusieurs décennies la Congrégation change de visage. Le faible recrutement dans les pays de l'Europe et des Amériques, est compensé par un accroissement d'un nombre considérable dans les pays du Sud. Tout en se réjouissant, il reste que cette situation présente de nouveaux défis auxquels il faut faire face avec lucidité et beaucoup de confiance en la Sagesse qui dirige et ordonne, ainsi que dans nos sœurs des entités en croissance. La formation reçue les préparera dans un avenir très rapproché pour prendre la direc-

tion de la Congrégation au plan international. Certaines entités verront peut-être leur fin, pendant que d'autres continueront la mission. C'est le mystère qui pour le moment nous enveloppe. Une chose certaine c'est qu'en fidélité à l'héritage reçu et en s'adaptant au monde actuel avec ses divergences, ses luttes raciales, ses souffrances à visage multiple, c'est toujours l'esprit de Montfort et de Marie Louise que nous cherchons encore à vivre et qui anime nos orientations de vie, promulguées lors de nos Chapitres généraux. Le charisme de Montfort exprimé par sa spiritualité a marqué le monde pendant plus de 300 ans. Son œuvre se continue dans les membres des trois communautés religieuses qui s'en inspirent, les Missionnaires Montfortains, les Frères de St Gabriel et les Filles de la Sagesse, leurs associé.e.s et les Ami.e.s de la Sagesse. Quelle espérance nous habite pour l'avenir? Que les personnes et les regroupements qui s'abreuvent de la spiritualité de Montfort et de Marie Louise restent ouverts aux besoins des plus démunis et poursuivent leur œuvre d'amour passionné de la Sagesse au service de l'humanité blessée à travers le monde.

Bernadette Paquette fdl.



# Il nous a quitté...

Le frère Paul-André Hébert, Clerc de Saint-Viateur, est décédé subitement pendant son transfert au Centre Champagneur de Joliette, le 1er juin 2018, à l'âge de 81 ans, dans sa 63<sup>e</sup> année de profession religieuse.

Il a participé à l'oeuvre du Sanctuaire de Lourdes en étant responsable de la comptabilité depuis 1995. Il avait aussi la responsabilité de suivre les travaux d'entretien, de suggérer les améliorations et d'engager le personnel de la maintenance.

Paul-André avait développé ses méthodes personnelles qui enrichissaient ses compétences dans plusieurs domaines et il avait en plus une mémoire qui surprenait tout le monde. Il avait le sens du devoir, on pouvait en tout temps compter sur lui...

Quel souvenir gardons-nous de Paul-André? Un confrère qui suivait l'évolution de la famille des Viateurs tout en demeurant très attaché aux siens... Un homme de coeur, d'une grande sensibilité, un homme de service encore en devoir à 81 ans qui sentait d'une façon évidente venir la fin. Il nous disait en souriant : « *j'achève!* »



**F. Paul-André Hébert, c.s.v.**

Que son âme repose dans la paix auprès de celui qui lui a dit un jour : « *Si tu veux, viens suis-moi.* » C'est alors qu'il a répondu : « *Me voici!* »

« *Viens bon et fidèle serviteur entre dans la joie de ton maître!* » Pendant plusieurs années tu as laissé la grâce de Dieu agir en toi, maintenant après avoir été à son service, laisse-toi envelopper de sa gloire qui n'en finira plus de te révéler son amour...

# La pensée de Maurice Zundel...

## en quelques lignes

**Être disciple de Jésus, c'est vouloir, avec lui,  
convertir notre regard et notre coeur pour passer...**

d'un Dieu solitaire	à un Dieu trinité de personnes qui se donnent
d'un Dieu dominateur	à un Dieu humble
d'un Dieu tout-puissant	à un Dieu vulnérable
d'un Dieu fort	à un Dieu désarmé
d'un Dieu impassible	à un Dieu qui souffre pour ceux qu'il aime
d'un Dieu qui nous écrase	à un Dieu qui nous respecte et nous élève à ses yeux
d'un Dieu qui juge et qui punit	à un Dieu qui ne peut que pardonner
d'un Dieu lointain et absent	à un Dieu présent à notre coeur
d'un Dieu qui possède l'univers	à un Dieu qui se dépossède et se donne
d'un Dieu que l'on prie	à un Dieu qui nous prie
d'un Dieu dont on attend tout	à un Dieu qui espère en nous
d'un Dieu qui contraint notre liberté	à un Dieu qui nous aide à devenir libre
d'un Dieu sur qui nous comptons	à un Dieu qui compte sur nous pour continuer la création

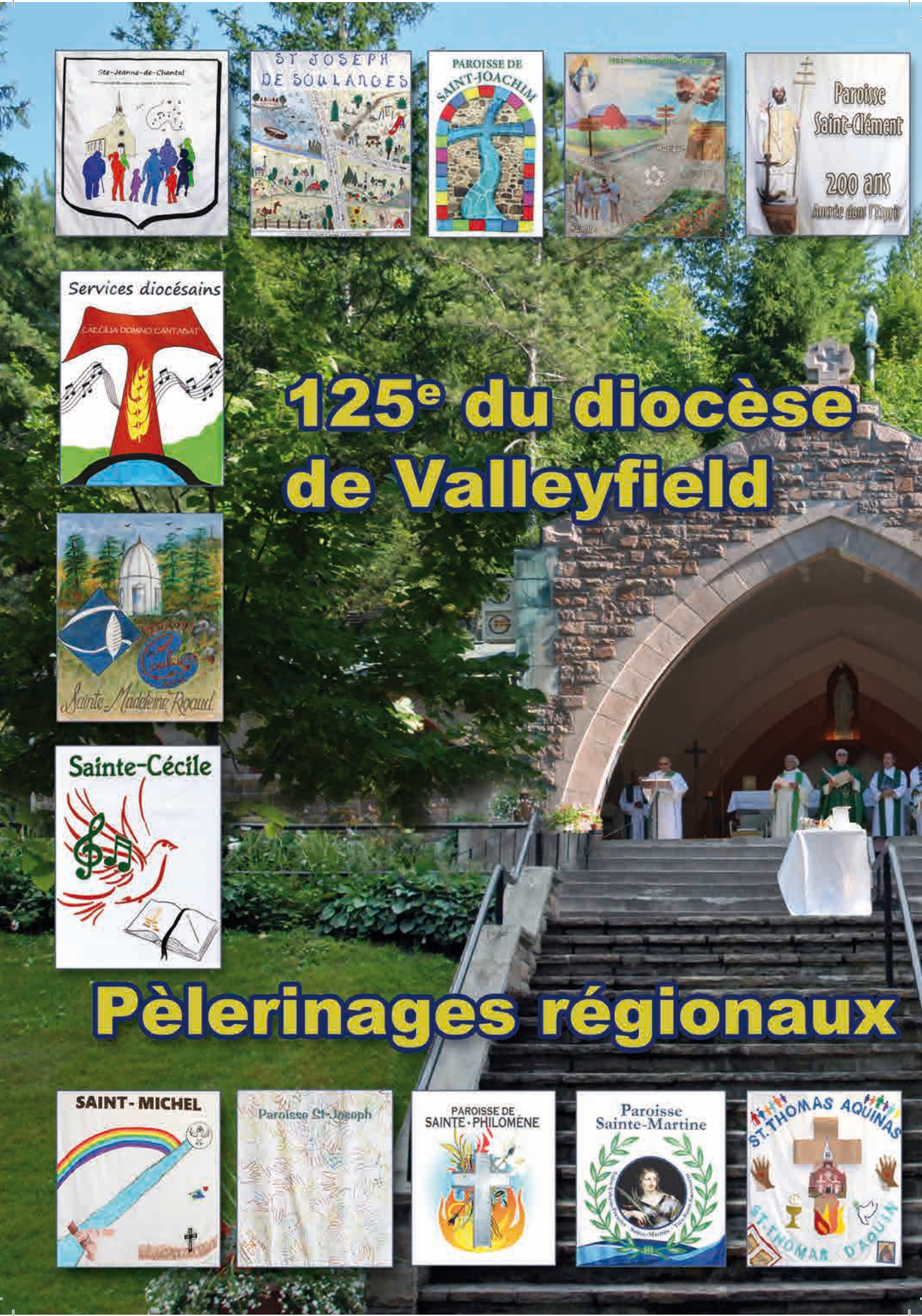
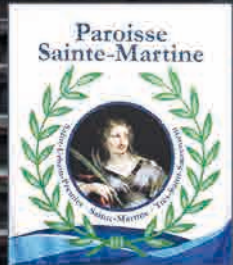
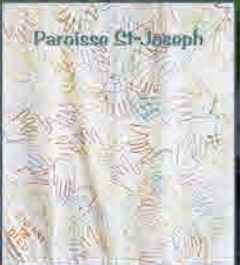
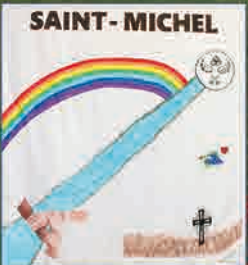
**Texte de Gilbert Assemat, diocèse d'Albi.**



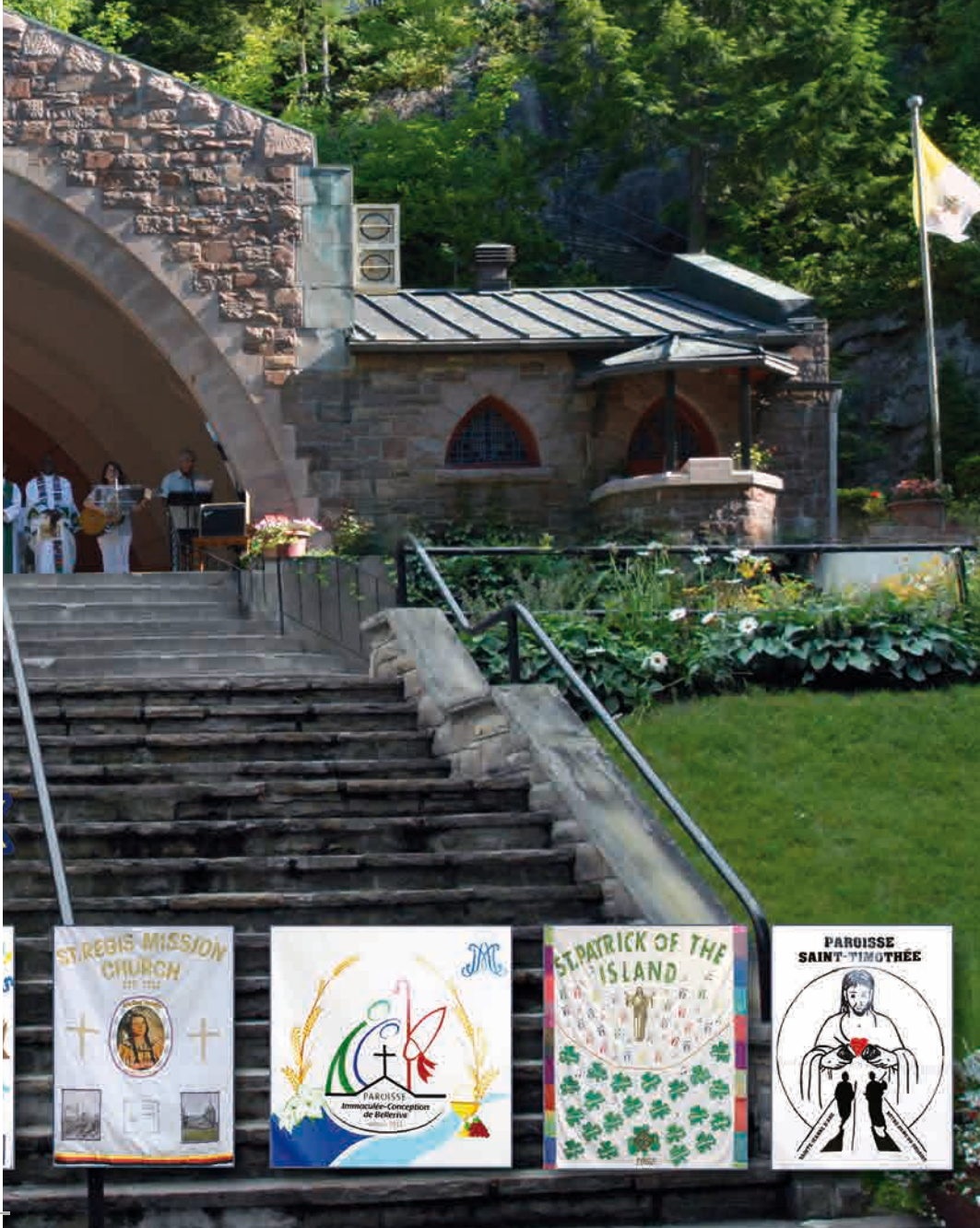


# 125<sup>e</sup> du diocèse de Valleyfield

# Pèlerinages régionaux









# St. Bernadette Soubirous

## chosen by Our Lady of Lourdes

**L**ittle Bernadette had become part of a great event in human history, yet at the time, very few could appreciate the significance of what was taking place.

At the grotto of Massabielle, a place often used to burn garbage on the outskirts of the little town of Lourdes, France, a beautiful Lady appeared 18 times to a young peasant girl, Bernadette Soubirous. Describing the first visit, Bernadette said, “I beheld within the grotto a glittering cloud of gold; and almost simultaneously there appeared before my dazzled eyes at the edge of the opening just over the bush, a Lady both young and beautiful, beautiful beyond description. She gazed tenderly at me, smiled and bade me come nearer, as if she had been my mother. The sense of fear had vanished ...”

The beautiful Lady asked Bernadette to come to the grotto for a fortnight. On one visit, as the beautiful Lady looked upon the crowd that had gathered, tears rolled down her cheeks and her expression turned to sadness.



She asked Bernadette to pray for sinners. It was not the only time the beautiful Lady would ask for acts of reparation and penance. The Lady also requested that people come to the grotto in procession, which meant to come in pilgrimage, to come in prayer. The Lady asked Bernadette to tell the priests that she wished a chapel be built. On another occasion the Lady told Bernadette to scratch the ground and a spring



bubbled up, flowing from the very spot where Bernadette had dug with her bare hands. Astounding miracles of healing occurred when people began washing themselves with water from this spring.

On the Lady's 16th visit, Bernadette asked her name. With a gesture of humility, the beautiful Lady joined her hands, placed them on her heart and lifting her eyes to heaven with a trembling voice answered Bernadette, saying, "I am the Immaculate Conception." Our Lady's answer reverberated throughout Christendom, as it affirmed the Holy Father's proclamation, made just four years earlier, of the dogma of the Immaculate Conception, a theological question the Church had examined for centuries.

News of the events and the healings taking place at Lourdes rapidly spread throughout France and even around the world. Thousands upon thousands of people came to Lourdes in homage, in pilgrimage, in prayer. A great cathedral was erected and then more large churches were constructed to accommodate the huge number of pilgrims. As Our Lady had requested, thousands took part in candlelight processions. Devotions, Masses, blessings and prayers were conti-

nually offered up and countless healings of the heart and spirit took place as sins were forgiven, faiths restored and trust in God's love renewed. The little spring grew in volume and continued to



« I am the Immaculate Conception »

flow to newly built baths, made to meet the needs of the pilgrims, and the miraculous healings continued. A railway line was constructed, hotels were built and Lourdes became a much desired pilgrimage destination.

Little Bernadette tried to maintain her simple life in spite of all the activity swirling around

her but it was not possible. Being the visionary of Lourdes, she was frequently shown off as if she were a prize. When people recognized Bernadette, she was followed throughout the town. Not only the curious, but virtually every visiting priest, bishop and dignitary sought an interview with her, asking her repeatedly to tell of her experience with Our Lady. Cynics and skeptics also came to interrogate and harass her, trying to trap her and use her simple, child-like faith against her. Others wanted to touch her, have a souvenir from her or have her bless them. Wealthy pilgrims tried to give Bernadette money and valuable gifts, but she refused them all.



Still there was no escaping the ever-growing crowds coming to Lourdes. Their constant attention caused her much distress and loss of peace, frequently bringing her to the verge of illness. Bernadette had been small for her age and when very young had suffered from severe attacks of asthma. As

a child, she also fell victim to the cholera epidemic that had struck the Lourdes area. Thus, Bernadette had always been fragile and was never far from becoming seriously ill.

Humble Bernadette did not seek or want recognition, and instead sought to remain unknown. She wished to enter a Carmel Convent but poor health made the demanding routines of the Carmelites unsuitable for her. She was accepted to enter the Convent at Nevers. For the next 13 years, Bernadette tried to live the life of a simple Sister yet the interviews by visiting prelates continued and Bernadette, now called Sister Marie-Bernard, suffered long periods of illness. Bedridden for months at a time with various afflictions and suffering greatly, she continued to offer, in her own words, “feeble prayers”.

When asked why she of all people should not seek the healing that flows from Lourdes, Bernadette answered “it is not for me.” As happy and transformed as Bernadette had become during

Our Lady's visits to the grotto, Our Lady had told her "she could not promise to make me happy in this life, only in the next."

Near the end of her life, Sister Marie-Bernard endured much pain. Her life became one of continuous suffering, which she endured with unimaginable strength and acceptance, offering it up for the conversion of sinners. "I am happy to have an occasion to suffer" she said, "My happiness consists in being the victim in the Heart of Jesus." On her deathbed, surrounded by her Sisters praying the Rosary and repeatedly kissing her crucifix, she spoke her last words "Holy Mary, Mother of God." It was April 16, 1879 and she was 35 years old.

Today, 140 years since her death, St. Bernadette Soubirous lies in the chapel at Nevers, incorrupt, more beautiful in death than in life. How great is the love of Our Lord for his faithful ones! Yes, so great is his love that he sent our Blessed Mother to Lourdes. to call each



photo Guillet-Lescuyer

one of us back to himself, since it is only in him that we find true, lasting happiness.

Still today millions of pilgrims flock to Lourdes, France, but the heavenly graces that flow from Massabielle are not confined by geography. Wherever the message of the Immaculate Conception is welcomed, grace flows abundantly, healings continue, hope is restored, lives are changed, kindness and generosity abound. Let us join with St. Bernadette Soubirous in asking the Immaculate Conception, Our



Nevers, St-Gildard Convent

Lady of Lourdes, to continue to grace our humble Sanctuary on the Rigaud Mountain and that all pilgrims who visit here may experience God's love, healing and peace.

**O Mary conceived without sin,  
pray for us who have recourse to thee.**

Peter and Linda Krushelnyski



# Familles élargies



Famille Melançon (Témiscamingue) 11 des 18 enfants, le plus jeune étant le Père Gilles

**D**e quoi ont l'air les Canadiens aux yeux de nos confrères français nouvellement arrivés au pays ? En 1855, le P. François Lahaye, dans une lettre à son supérieur de France, trace en ces termes le portrait de ses jeunes collégiens de Chambly : « *Canadiens tenant des Français pour leur jovialité, les bons mots et le caquetage; mais comprenant dès le lendemain de leur entrée au Collège la consigne quasi militaire de la police collégiale. Propres et changeant de linge deux fois par semaine. Sensibles, humains, susceptibles, un peu maîtres de leurs*

*parents, à cause de la faiblesse presque idolâtre de ceux-ci. Ils sont au Collège parce qu'ils veulent y être. »*

Dans une autre lettre, le même Lahaye écrit : « *Ici, cher Père, vous verriez la religion catholique dans toute son amabilité, dans toute sa splendeur, mieux qu'à Rome, mieux que partout. (...) Je ne regrette certainement pas la France; elle est folle avec ses républiques; mais je regrette de ne pouvoir encore une fois vous embrasser, ainsi que mon pauvre père. J'aime le Canada,*

*c'est-à-dire l'indépendance dont on y jouit pour faire le bien».*

Dans ce Canada-là, les familles de douze enfants ne sont pas rares et la tâche de l'éducation relève principalement des parents, avec l'aide parfois de la famille élargie. Entrent en jeu également les communautés religieuses. Chez les cultivateurs, d'avoir des enfants est souvent vu comme un investissement. À 14 ans, les jeunes peuvent faire leur part quand ils n'ont pas déjà quitté la maison. Les grosses familles, même en ville, ont tenu chez nous jusqu'en 1950. Elles ont assuré notre survie, " *la revanche des berceaux* " selon l'expression d'un observateur anglophone du temps.

Chacun fouillant son passé pourrait fournir des exemples impressionnants de grosses familles. Le P. Camille Forest c.s.v., natif de Saint-Paul de Lavaltrie, dirigea notre Collège à Saint-Denis-sur-Richelieu pendant 21 ans. Or, croyez-le ou non, il était le dernier d'une famille de 26 enfants. Il était, en outre, du cinquième lit. Le jour où, à 23 ans, il célébra sa première messe, il en profita pour fêter par la même occasion les 25 ans de mariage de ses parents. Record d'un autre ordre: Mme Victoria Saint-Pierre de Victoriaville a mis au monde onze filles, pas de garçon. Un jour, un monsieur frappe à sa porte provenant du Saguenay. Or, il était, lui, le père de onze garçons, pas de fille.



Père Camille Forest, c.s.v.

Avant le crise de 1929, le culte du passé qui rassemblait nos Pères devant les monuments commémoratifs, se voulait, par la célébration des héros de l'histoire, la communion au milieu physique, culturel et spirituel qui nous a vus naître et qui nous a pétris, ce que nous décorons du beau nom de patrie. « *Quel charme c'est pour nous, écrivait en 1915 un participant de la fête, de chanter les moeurs pures, simples et douces de nos ancêtres, leur amour du foyer, leur gaieté de coeur, leur urbanité proverbiale, humbles vertus qui leur faisaient poursuivre allègrement le chemin parfois rude de leurs destinées!* »

Le mot patrie, bien sûr, réfère à un lieu, le lieu de nos premiers pas dans la vie, en dépendance de nos parents. La patrie c'est un lieu, oui, mais c'est aussi un lien, un lien profond, mystérieux. Pensez aux expatriés, accueillis chez nous, expulsés d'une mère-patrie parfois



odieuse, maltraités à qui mieux mieux, qui, une fois installés ici, n'en restent pas moins émus dès qu'ils pensent à leur patrie d'origine, on dirait presque avec nostalgie.

Peut-être objectera-t-on que parler de "patrie", par les temps qui courent, c'est tenir un discours largement dépassé. Car l'heure n'est plus à la vie au foyer, ni à la nostalgie paysanne, encore moins au nombrilisme. Le 21<sup>e</sup> siècle, qu'on le veuille ou non, pousse à l'ouverture aux autres, à l'unification des races, au rapprochement des langages, des mentalités, des ethnies, visées on ne peut plus chrétiennes pour peu qu'elles ne s'éloignent pas trop de la vraie charité. C'est bien ce qu'avait entrevu Teilhard de Chardin. Et ces transformations, c'est bien connu, créent de puissants chocs culturels.

En ces temps où s'activent les autoroutes électroniques, il est certain que le lieu nourricier de nos enfances s'étend et se diversifie au-delà de toute prévision et que la géographie de nos amours de croissance ne se limite pas au sol natal. Voilà qui nous place dans un flot de changements sans précédent, avec, à la clé, les fausses promesses et les misères que la nouveauté véhicule toujours un peu.

Mais n'oublions pas que nous appartenons, pour une part, au monde des corps, que nous ne sommes pas nés n'importe où, mais dans un lieu donné, que nous ne sommes pas nés n'importe quand,

mais dans un temps donné, et que ce temps-et-lieu joue dans nos vies un rôle psychologique important. Il appartient, pourrait-on dire, au noyau dur de notre existence.

Pour sûr que l'éducation familiale de jadis ne jouissait pas de tous les avantages, qu'elle avait rarement accès à tous les savoirs disponibles, qu'elle ne pouvait pas toujours réussir, mais combinée à la spiritualité chrétienne, il lui est arrivé de faire merveille. Remarquez que, de nos jours, les Québécois ont la réputation d'être liants, d'être "*parlables*". D'où sortent-ils donc, ces Québécois ? Ils sortent "*des moeurs pures, simples et douces des ancêtres, de leur gaieté de coeur et de leur urbanité proverbiale*". À croire que les grosses familles d'autrefois initiaient d'emblée et avec naturel à la vie en société. Il en reste quelque chose.

Peut-on continuer d'espérer que la famille, ce lieu de rassemblement aux vertus éprouvées, cénacle de la formation du coeur et de la gratuité puisse s'ajuster de nos jours à l'envahissement électronique, aux doubles salaires obligés, aux tentacules d'un monde hyper-affairé ? Les mérites des garderies, des polyvalentes et des collèges suffiront-ils à produire une jeunesse pleine d'avenir ? C'est ce que nous espérons. Mais quel défi à relever pour notre génération ! Que Dieu nous vienne en aide !

Bruno Hébert, c.s.v.

# Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi?

**L**e mien, mon Dieu? Celui que j'aime? C'est celui que je prie! Il est amour, il m'invite à l'amour, il me conduit sur les chemins de l'amour, il me pardonne de mal aimer. Mon Dieu, c'est celui qui donne la vie en abondance, pas comme le monde la donne, mais comme on la voit vivre par les personnes qu'on aime. La vie où l'on se reconnaît un peu. Le Dieu que j'aime, c'est le Dieu qui délivre du mal, guérit les cœurs et les mémoires. Les cœurs blessés par la trahison, par la rancune, les mémoires habitées par des haines, des inimitiés, des vengeances de toutes sortes.

Mon Dieu, c'est celui qui prend toujours l'initiative, qui choisit et qui envoie. Le Dieu qui, à cause de son trop grand amour, ferme les yeux sur mes «impossibles fidélités», sur mes promesses non tenues, parce que mes faiblesses me surprennent toujours. Oui, mon Dieu, celui



Le retour de l'enfant prodigue par Lydie G.

que je prie tous les jours, ferme les yeux sur mes incohérences. C'est sur ce Dieu que je risque ma vie. Sur ses promesses, je continue d'avancer à sa suite, même si je pense souvent que je ne suis pas digne de le suivre, parce que je suis un disciple infidèle. Il me veut disciple et apôtre, sel et lumière du monde. Je le deviens progressivement, parce que mes

péchés me font goûter au sel et à la lumière de son pardon.

Qui donc pourrait aimer un Dieu qui surveille, qui menace, qui punit, qui règlemente la vie de l'un et de l'autre ? Un Dieu qui impose une loi qui restreint, rapetisse les rêves, éteint les désirs, étouffe les dynamismes créateurs ? Qui pourrait, d'autre part, aimer un Dieu insignifiant ? Qui pourrait accepter de se laisser aimer par un Dieu incolore, sans saveur, bonasse ? Un Dieu qui laisse tout faire au nom de la liberté artificielle, faite de pouvoir, de savoir et d'avoir ? Le Dieu que j'aime, c'est le Dieu du cœur, pas celui des comportements et des apparences.

Qui pourrait accepter d'être aimé par un Dieu inconscient de la souffrance de l'être humain ? Un Dieu qui se venge de ne pas être aimé, servi, adoré, reconnu ? Un Dieu que l'on recherche ou que l'on trouve en dehors de toute ascèse, de tout effort, de toute exigence morale ? Un Dieu qui se cache dans la facilité, le laisser-aller, la nonchalance et la mollesse ?

Je refuse cependant le Dieu qui programme la vie, le Dieu de ceux qui ont besoin d'un programme minutieux pour avancer et qui croient encore au petit Jésus à qui ils font de la peine.

Non, mon Dieu ne se scandalise pas de mes faiblesses. Je n'aime pas ce Dieu qui me surveille, qui me juge à la moindre erreur, qui m'évalue à chaque pas que je fais. Je n'aime pas non plus ce Dieu qui menace l'homme des flammes éternelles de l'enfer. Je rejette ce Dieu des grands catéchismes en images de mon enfance qui meublent encore mon imagination de diables à fourche, à cornes et laids à faire peur pour la vie.

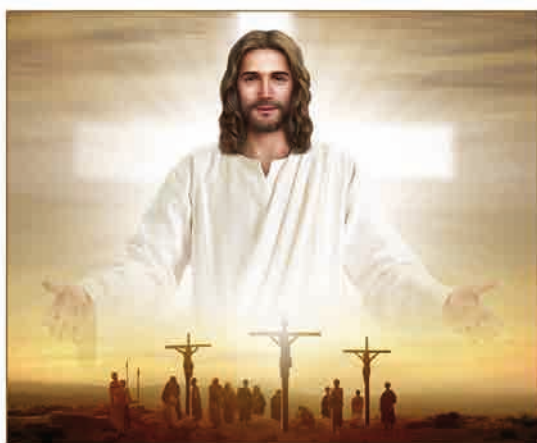
Ce Dieu était en même temps le Bon Dieu qui avait créé l'homme à son image et à sa ressemblance et le menaçait de la géhenne éternelle. J'ai commencé jeune à ne pas croire à ces mensonges qu'on enseignait avec bonne volonté et qui blessaient mon cœur d'enfant. J'ai refusé jeune ce Dieu punisseur qui gardait les bébés non baptisés dans les limbes, qui nous faisait passer par les flammes du purgatoire pour nous purifier et qui nous livrait aux flammes de l'enfer pour nous condamner éternellement. J'ai toujours de la difficulté avec ce Dieu intraitable qui devait être en même temps un Père. J'étais sûr, et très jeune, que je pourrais faire ma vie sans référence à ce Dieu qu'on m'avait inventé.

Je rejette aussi le Dieu qui s'inquiète, jusqu'à nous culpabiliser, de la vie sexuelle des êtres

humains. Un Dieu obsessif qui fouille les consciences, comme s'il regrettrait de nous avoir créés sexués. Mais j'aime le Dieu qui nous donne la joie toujours plus grande de le chercher encore après l'avoir trouvé à travers la complexité des événements de la vie.

Je veux croire en un Dieu qui sera au rendez-vous à ma dernière heure, mais qui, à tout instant, est au rendez-vous de ce que je vis, au rendez-vous de mes joies comme de mes souffrances. Un Dieu présent, avec qui je marche en inventant le chemin de la vie et avec qui, dans la complicité de mes faiblesses, je réorganise constamment, à toutes les étapes de la vie, mes raisons de croire, d'espérer et d'aimer. Ce Dieu-là, c'est le mien, qui me choisit, me pardonne et me repardonne. Je ne l'invente pas. Il n'est pas un Dieu rêvé. C'est le Dieu que je célèbre dans ma foi. Un Dieu que j'ai reçu dans la foi de ma famille, que ma mère m'a donné, un Dieu libre qui engendre la liberté dans les cœurs. Ce Dieu est celui en qui

je ne peux pas ne pas croire sans me trahir moi-même, parce que je suis corps et sang de son Fils qui donne en partage. En le trahissant, je me trahis moi-même. Il est mon père et je suis son enfant! Et vous tous qui m'entendez du fond de votre cœur, vous êtes mes frères et mes sœurs. Quelle famille que la famille de Dieu! Ce Dieu du «Faites ceci en mémoire de moi!»



Oui, le vrai Dieu est celui de mon cœur. Il n'est pas celui d'un peintre, si grand soit-il, ni celui d'un poète, si inspiré soit-il. Il est le Dieu de ma vie. Oui, un amoureux fou, d'une folie comme peut l'être la folie de

l'amour. Y-a-t-il plus déplaisant que d'être regardé par quelqu'un qui te juge, t'analyse, t'évalue, soupèse tes manques, tes aptitudes, tes pauvretés, tes capacités et tes incapacités, tes dispositions et tes motivations...? Mon Dieu est celui qui aime tout simplement! Un Dieu généreux, large de cœur et d'esprit, en qui il n'y a pas l'ombre d'une mesquinerie. Ce que je trouve le plus insupportable chez un être humain, c'est la mesquinerie, c'est l'étroitesse



d'esprit, la jalousie. Il est impossible que le Dieu que je prie soit l'image de l'homme qui n'est pas généreux. Chez mon Dieu, c'est la démesure de la générosité.

Le père du fils qui revient, c'est la plus belle image de mon Dieu. C'est Jésus lui-même qui me l'a décrite et qui l'a peinte dans mon cœur uniquement pour mes heures d'adoration.

Mon Dieu, le mien, parce qu'Il est celui de tous, est le Dieu des fidélités, mais qui ne s'étonne pas de mes infidélités, qui ne se surprend pas de mes douloureuses incapacités. C'est un Dieu qui aime l'homme comme il l'a fait, à son image et à sa ressemblance, une image toujours à préciser, une ressemblance toujours à parfaire. Un Dieu patient qui sent très bien

que l'homme se rapproche de jour en jour, à travers ses propres faiblesses, de l'image originelle. Ce Dieu souffle sur une poignée de poussière, et du souffle créateur sort l'homme que je suis, que nous sommes. Et c'est à travers la poussière qui colle encore à mon âme que je retrouve mon Dieu en qui je risque quotidiennement ma vie.

Mon Dieu est nul autre que le Père qui m'enveloppe de l'Amour des sept dons de l'Esprit de son Fils ressuscité !

Si je n'ai pas répondu à ta question, je n'y peux rien. Ma réponse est donnée et elle ne se discute pas. Elle se prie !

Jean-Pierre Saint-Germain

---



**Fondation**  
**Jeanne-Esther**

6450, avenue Christophe-Colomb  
Montréal (Québec) H2S 2G7  
Tél : 514-379-1889  
fondation.jeanne-esther @ videotron.ca

---

**COLLÈGE BOURGET**

**L'EXCELLENCE ET LA RÉUSSITE PRÈS DE CHEZ VOUS**

**PRÉSCOLAIRE | PRIMAIRE | SECONDAIRE**

**SECTEUR ANGLOPHONE - 10<sup>E</sup>, 11<sup>E</sup> ET 12<sup>E</sup> ANNÉE**  
 (à compter de 2019-2020)

[www.collegebourget.qc.ca](http://www.collegebourget.qc.ca) 450 451-0815

imprimerie  
**multiplus**



**25<sup>e</sup>**  
 anniversaire

T. 450 308-3674 

237, route 338, Coteau-du-Lac (Québec) J0P 1B0 

[www.imprimeriemultiplus.com](http://www.imprimeriemultiplus.com) 



## Missionnaires de l'Immaculée-Conception

900, chemin de la Côte-Vertu  
Saint-Laurent (Québec)  
H4L 4T9

Téléphone (514) 744 - 6249

C H A N                      E L L E  
TRADITION  
*Symbole de qualité*



7, rue Saint-Joseph, Saint-Constant, QC, J5A 0B6 – 1-800-361-9070  
[www.chandellestradition.com](http://www.chandellestradition.com)

## Les Chevaliers de Colomb



Conseil 2881

25, rue Saint-Jean-Baptiste  
Rigaud QC J0P 1P0

**OPTO RÉSEAU**  
450.451.4655

Dre **NICOLE BOURGEOIS**  
optométriste

[rigaud@opto-reseau.com](mailto:rigaud@opto-reseau.com)

62, rue Saint-Jean-Baptiste Est, Rigaud (Québec) J0P 1P0



**CLINIQUE CHIROPRACTIQUE  
McGILL  
CHIROPRACTIC CLINIC**

*Marjolaine Sabourin, D.C.*

540, rue McGill  
Hawkesbury (Ontario)  
K6A 1R3

tél.: (613) 632-4265

**OEUVRE RÉGIS-VERNET**

3600, Rue Bélanger Est  
Montréal QC H1H 1B1



210, rue Laurier,  
Gatineau, QC  
J8X 3W1  
819-777-1744

*Servantes  
de Jésus Marie*

**ALAIN CHARTRAND**  
**SONORISATION**

*pour la réussite de vos événements*

- \* SONORISATION
- \* ÉCLAIRAGE
- \* MÉDIA-VISUEL
- \* VENTE
- \* ARTISTES

559 CHEMIN ST-FÉRÉOL, LES CÈDRES QC J7T 4E2

**450 452 - 2653**

**SERVICE D'ARBRE SPÉCIALISÉ ENR.**

862, Chemin de la Baie, Rigaud, Qc J0P 1P0 450 451-4133

**LE BRICOTILLEUR INC**

61, rue Saint-Jean-Baptiste, Rigaud Qc J0P 1P0 450-451-0126

**SALAH JÉRUSALEM A.R.**

100, blvd Industriel, Boucherville QC J4B 2X2 450-449-0550

**GARAGE RÉJEAN TROTTIER INC**

31, rue Saint-Jean-Baptiste, Rigaud QC J0P 1P0 450-451-4442

**CONGRÉGATION DES PETITES FILLES DE SAINT-JOSEPH**

5655, rue de Salaberry, Montréal QC H4J 1J5 514 336-6513



[www.catechese-ressources.com](http://www.catechese-ressources.com)

Le site Web du service catéchétique viatorien

**Le service catéchétique a 20 ans**  
**au service de la formation à la vie chrétienne**

**Les Clercs de Saint-Viateur du Canada**  
450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5 — (514) 274-3624 [csvprov@viateurs.ca](mailto:csvprov@viateurs.ca)

**Les Petites Soeurs  
de la Sainte-Famille**



Maison générale,  
1820, rue Galt Ouest,  
Sherbrooke, J1K 1H9  
Téléphone: 819 823-0345  
Télécopieur: 819 562-2578

**Congrégation des soeurs de  
Notre-Dame du Saint-Rosaire**



300, Allée du Rosaire  
Rimouski, Québec, G5L 3E3

Téléphone : 418 723-2705  
Télécopieur : 418 724-0922